

RELEVER LES DÉFIS CLIMATIQUES AVEC LES FAMILLES PAYSANNES



Femme paysanne malgache, dans les Hautes Terres © AVSF

| La parole à | **RONAN GROUSSIER** | RESPONSABLE AGRICULTURE AU SEIN DU RÉSEAU ACTION CLIMAT
| En action | **ÉLEVAGE & CLIMAT** | EN AFRIQUE DE L'OUEST ET EN MONGOLIE : LE PASTORALISME FACE AUX DÉFIS CLIMATIQUES
ATTÉNUER | COMMENT RÉDUIRE L'IMPACT DU SECTEUR AGRICOLE SUR LE CLIMAT ?

S'ADAPTER | ALÉAS CLIMATIQUES, ACCROÎTRE LA RÉSILIENCE DES FAMILLES PAYSANNES
| Nos convictions | **FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE, QUELLES SOLUTIONS APPORTE L'AGROÉCOLOGIE ?**



édito par Hugues Vernier

Le changement climatique, dont la responsabilité incombe en grande partie aux pays industrialisés, bouleverse nos vies. Mais c'est dans les pays du Sud, où nous œuvrons, que ses effets se font le plus cruellement sentir. Les impacts sont divers et dramatiques : diminution et modification des cycles et productions agricoles, augmentation de la malnutrition, désertification, migrations accrues des populations...

La crise climatique ne se résume donc pas à un simple problème environnemental. Elle impacte la sécurité et l'économie de tous les pays. Il est grand temps d'agir ensemble. Face à ce défi mondial, la solidarité internationale est plus que jamais nécessaire. Les pays du Nord, capables de s'adapter, doivent collaborer avec ceux du Sud, très vulnérables face à ces bouleversements.

Chez Agronomes & Vétérinaires Sans Frontières, notre mission est d'anticiper et d'accompagner ces nécessaires transformations et adaptations. Nous soutenons les paysans et paysannes du Sud et croyons en l'agroécologie, alors que d'autres modèles plus agro-industriels montrent chaque jour davantage leurs limites.

À la lecture de ce journal, vous découvrirez des initiatives emblématiques que nous mettons en œuvre et souhaitons partager avec vous. Ensemble, informons-nous, échangeons et construisons un monde plus juste et solidaire.

Merci pour votre engagement à nos côtés et bonne lecture.



“Au Nord Niger, lorsqu'un éleveur Peulh perd son troupeau, les autres éleveurs lui offrent chacun une génisse pleine, en échange de sa parole de restituer à chacun, trois ans plus tard, une génisse pleine issue de la même lignée : c'est l'Habbanae ou le prêt de l'amitié.”

AVSF | SERVICE DONATEUR
45 BIS AVENUE DE LA BELLE GABRIELLE
94736 NOGENT SUR MARNE CEDEX.
01 43 94 72 36 | DONATEUR@AVSF.ORG

DIRECTEUR DE PUBLICATION | HUGUES VERNIER
RÉDACTRICE EN CHEF | ALINE ABDERAHMAN
ONT COLLABORÉ | : ÉDOUARD COUTURIER,
CLARA VIDAL, MANON LELARGE, MYRIAM
MACKIEWICZ, FRÉDÉRIC APOLLIN

MAQUETTE | GRAFIK'ALIA
IMPRESSION | SIMAN, ZI DU BRÉZET – 69 017
CLERMONT-FERRAND CEDEX 2

COMMISSION PARITAIRE | 0923 H 86626 |
ISSN 1148 - 4357 | CCP 6200 M - LYON



REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
f @ t in

| Ce qui bouge |

L'agroécologie, bientôt inscrite dans une loi en Colombie

En 2022, aux côtés d'élus et organisations de la société civile, AVSF participait à l'élaboration d'un projet de loi pour promouvoir l'agroécologie en Colombie. Présenté au Sénat, le texte porte trois ambitions principales : soutenir les petits producteurs et productrices, notamment dans la protection de la biodiversité et des semences paysannes, créer une direction dédiée à l'agroécologie au sein du ministère de l'agriculture et élaborer un plan national pour son développement. Le texte est à l'étude depuis juillet 2023. Espérons qu'il soit à la hauteur des défis à venir.

Adoption d'une stratégie RSO

La RSO (responsabilité sociétale des organisations) est la contribution d'une organisation aux enjeux de développement durable. AVSF s'est saisie spécifiquement de la question du climat et des moyens pour réduire son empreinte carbone. Un diagnostic réalisé par notre partenaire, l'ONG Geres, a sans surprise dévoilé que la moitié des émissions de gaz à effet de serre d'AVSF proviennent des déplacements professionnels. Tout l'enjeu de la "stratégie climat" en cours d'élaboration sera de réduire l'ensemble des émissions, tout en maintenant la qualité de notre travail. Un effort continu assumé par souci de cohérence.



| La parole à ... |

Ronan Groussier,

Responsable Agriculture au sein du Réseau Action Climat, qui fédère 37 associations autour de la lutte contre le changement climatique.

Les scientifiques ne cessent de tirer la sonnette d'alarme. Quelle trajectoire le climat est-il en train de suivre d'après les dernières évaluations ?

Tout d'abord, et nous en avons pris conscience en France depuis l'été 2022, le changement climatique est déjà là. D'après le GIEC, la température à la surface du globe a augmenté de 1,1°C par rapport à 1850-1900. Le réchauffement va se poursuivre et s'accroître. Les politiques climatiques actuellement proposées nous conduisent au mieux à un réchauffement de 3,2°C d'ici 2100. C'est beaucoup trop ! Les scientifiques mettent en garde contre les conséquences catastrophiques sur le climat si la température moyenne de la planète dépasse 1,5 °C, avec des changements irréversibles à l'échelle de siècles, voire de millénaires.

Concrètement, le changement climatique entraîne une aggravation de la fréquence et de l'intensité d'événements météorologiques extrêmes, tels que des sécheresses, des vagues de chaleur, des inondations, des incendies, etc. Une aggravation qui sera exponentielle avec l'augmentation des températures, on en voit déjà les conséquences avec un réchauffement global de « seulement » 1,1°C. Il est donc

urgent d'agir immédiatement pour réduire les émissions de gaz à effet de serre !

Plus spécifiquement, quels sont les principaux impacts sur la vie humaine ?

D'après le GIEC, ces événements météorologiques extrêmes provoquent l'augmentation de risques sanitaires, puisqu'on observe une augmentation de la mortalité et de la morbidité liées à la chaleur, aux maladies, aux pénuries alimentaires... Ces événements ont aussi des conséquences sociales et économiques dramatiques, des dizaines de millions de personnes vont se retrouver en situation d'extrême pauvreté à travers le monde d'ici 2030. En conséquence, il est à la source de migrations massives et constituera un facteur aggravant ou déclencheur de conflits armés.

Si on se concentre sur l'agriculture, on observe que les agriculteurs et agricultrices sont les premières victimes du changement climatique. La production agricole mondiale est impactée, avec des baisses de rendements présents et à venir menaçant la sécurité alimentaire dans certains pays. Cela a un coût important : en 2022, les surcoûts liés

au changement climatique pour le secteur agricole français se sont élevés à 3 milliards d'euros (CGAER).

En quoi l'agroécologie représente un espoir face aux chocs climatiques ?

Les modèles agricoles les plus durables basés sur l'agroécologie, dont l'agriculture biologique par exemple, sont les plus résilients face aux chocs climatiques et économiques. En effet, en développant des systèmes plus économes et autonomes, les fermes agroécologiques sont moins demandeuses en eau ou en produits issus de cultures fortement irriguées pour l'alimentation des bêtes (soja, maïs). En développant des systèmes plus diversifiés et en favorisant la présence de la nature, elles améliorent la structuration et la qualité du sol, permettant une meilleure infiltration de l'eau et des sols plus fertiles.

Nous connaissons les solutions, alors comment expliquez-vous qu'elles soient encore insuffisamment mises en application ?

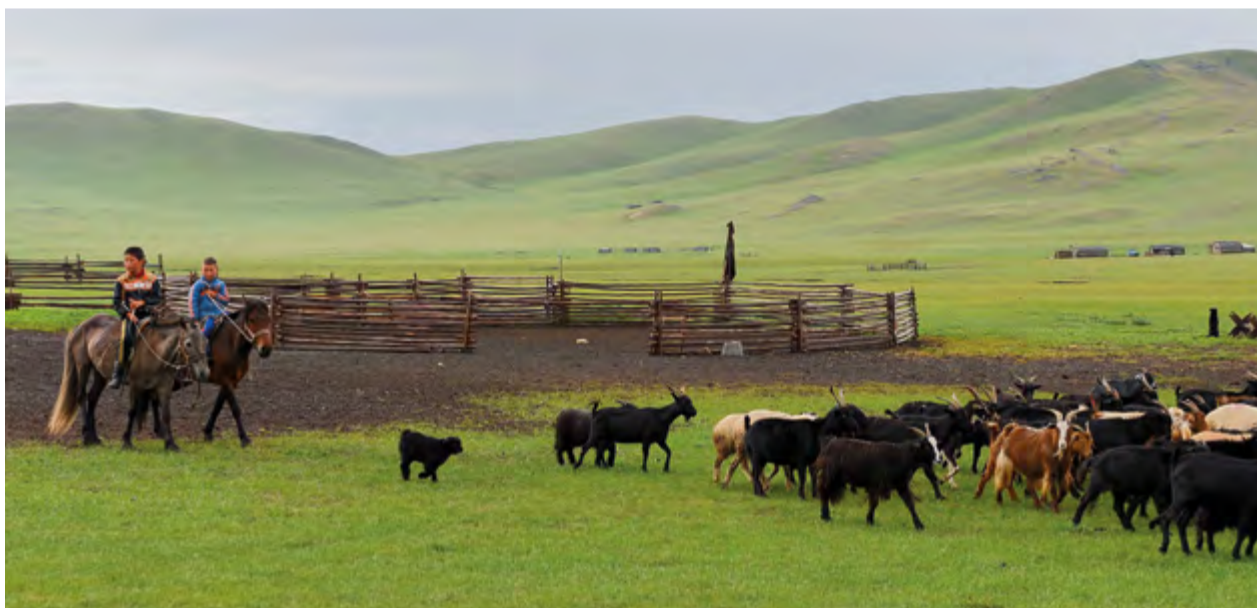
Les aides et soutiens publics ne sont pas mis au bon endroit ou dans des proportions trop faibles quand elles le sont. De même, les réseaux d'accompagnement spécialisés en agroécologie ne bénéficient pas d'un soutien pérenne et d'une mise en visibilité suffisante. Sur le terrain, cela ne permet donc pas d'engager une transition massive vers l'agroécologie.

Nous déplorons cette inadéquation des aides et de l'accompagnement proposé aux défis de notre temps. Il est urgent de mieux flécher, moduler et conditionner les financements et soutiens pour engager une transition vers l'agroécologie.



| En action | En Afrique de l'Ouest et en Mongolie : le pastoralisme face aux défis climatiques

Pratique ancestrale fondée sur un équilibre fin entre éleveurs, animaux et écosystèmes, le pastoralisme est malheureusement souvent pointé du doigt pour son impact sur le changement climatique et la désertification. Qu'en est-il réellement ?



Élevage de chèvres en Mongolie, dans l'Arkhangai. © AVSF - Jean Mas

Le pastoralisme est une forme d'élevage qui consiste à se déplacer avec son troupeau au gré des saisons, en fonction de la disponibilité des ressources naturelles, pâturages et points d'eau. En Afrique de l'Ouest, le pastoralisme nomade est l'une des activités économiques principales et présente l'avantage de valoriser de manière durable des espaces non-cultivables, façonnant ainsi les paysages depuis des milliers d'années.

À rebours de certaines idées, le pastoralisme peut également avoir un impact positif sur l'environnement. Il permet en effet de fertiliser naturellement les sols grâce aux déjections animales, et requiert moins d'eau et d'intrants que l'élevage sédentaire. Autre intérêt de taille, il constitue par essence une solution efficace d'adaptation au changement climatique du fait de la mobilité des troupeaux.

Comment le changement climatique impacte le pastoralisme ?

Comme l'explique Manon Lelarge, coordinatrice d'AVSF en Mongolie, « avec le pastoralisme, les éleveurs suivent les besoins de leurs troupeaux et s'adaptent à leurs écosystèmes. » L'élevage itinérant repose sur les savoir-faire ancestraux des pasteurs et leurs connaissances fines des écosystèmes. Avec le dérèglement climatique, les saisons se trouvent bouleversées, et les parcours des éleveurs aussi. En Afrique de l'Ouest, on constate parfois un retard du début de la saison des pluies et une forte variabilité de leur intensité et

de leur fréquence, avec un risque croissant d'inondations ou de sécheresses. En Mongolie, les changements climatiques accentuent le phénomène de dégradation des ressources naturelles causé par le surpâturage. Entre imprévisibilité de la météo et manque de ressources fourragères dû à la désertification, les éleveurs et éleveuses ouest africains comme mongols ont donc tendance à modifier leurs modes de vie, voire à se sédentariser.

Comment s'adapter à ces nouvelles conditions ?

En Mongolie, au Sénégal et au Mali, AVSF mène de nombreux projets pour permettre aux éleveurs et éleveuses de s'adapter à ces dérèglements. Un des premiers défis à relever est celui d'une gestion concertée et durable des pâturages. Que ce soit en raison d'un nombre trop important d'animaux par rapport aux capacités des pâturages en Mongolie, ou à cause des conflits entre agriculteurs et éleveurs en Afrique de l'Ouest, le partage des ressources naturelles peut être source de tension et de dégradation des écosystèmes. En Mongolie, AVSF soutient 30 organisations d'éleveurs, qui regroupent 6 255 familles, dans la gestion responsable des pâturages à travers une certification portant sur la durabilité de la filière cachemire.

Les organisations sont aussi appuyées dans la création de « groupements d'usagers des pâturages » qui permettent d'organiser collectivement la répartition des espaces et ressources.

Allier savoirs ancestraux et nouvelles technologies peut également s'avérer utile pour faciliter le travail des éleveurs. Des images satellites servent par exemple à informer les éleveurs sur la biomasse et la quantité de pâturages disponibles, et l'utilisation de la radio et des téléphones portables permet de les avertir en temps réel sur l'état des points d'eau et des pâturages, l'existence de feux de brousse, ou encore la présence d'épidémies.

À travers le monde, l'élevage pastoral fait vivre plus de 100 millions de personnes. À travers ses projets, AVSF accompagne la mise en place de pratiques plus durables et défend ce modèle d'élevage face à des politiques publiques souvent plus favorables à la sédentarisation ou aux stratégies d'économie d'échelle des acteurs commerciaux.



LE DON SUR SUCCESSION

Un autre moyen de soutenir les familles paysannes

Grâce au don sur succession à AVSF, vous bénéficiez d'un abattement fiscal qui vous permettra de réduire vos frais de succession

Plus d'informations auprès du service donateur +33 (0)143947236



| En action | **Comment réduire l'impact du secteur agricole sur le climat ?**

C'est un chiffre qui vous est sûrement familier : l'agriculture et l'élevage sont la source de 25% des gaz à effet de serre. Dans la lutte contre le changement climatique, le secteur agricole joue donc un rôle déterminant.

Le sixième rapport du GIEC publié plus tôt cette année confirme que l'objectif d'un maintien de la hausse des températures entre 1,5 et 2 degrés à l'horizon 2100 paraît de plus en plus inatteignable. Par leur grande consommation d'engrais chimiques, de pesticides et d'énergie, l'agriculture et l'élevage industriels contribuent largement à ce réchauffement climatique. Mais est-il possible de produire autrement ? La réponse est oui !

L'agroécologie comme solution

Pour réduire l'impact du secteur agricole sur le climat, l'agroécologie s'avère une solution incontournable. Diversification des cultures, agroforesterie, réduction de l'utilisation d'intrants chimiques : AVSF accompagne les familles paysannes dans la mise en place de pratiques agroécologiques qui réduisent les émissions de gaz à effet de serre, permettent de fixer du carbone dans les sols et les arbres, et sont moins gourmandes en énergie.

Parmi les solutions qu'offre l'agroécologie pour lutter contre le changement climatique, l'agroforesterie est un bon exemple. En Côte d'Ivoire, au Togo, en Équateur, au Pérou ou encore en Haïti, AVSF consolide ou développe des systèmes agroforestiers avec des petits producteurs et productrices. Intégrer des arbres aux plantations de café et de cacao présente de nombreux avantages environnementaux, dont le plus évident est la captation sur le long terme d'une grande quantité de dioxyde de carbone,

principal gaz à effet de serre responsable du réchauffement climatique. L'agroforesterie permet également de protéger la biodiversité et de créer des microclimats bénéfiques pour les cultures en fournissant de l'ombre, en réduisant l'évaporation de l'eau et en modérant les variations de température.

Pour promouvoir ces pratiques, AVSF a impulsé en 2021 la création du premier bac technique en agroécologie, en Équateur. L'année suivante, 50 jeunes ruraux ont pu y avoir accès et bénéficier par la suite d'un appui dans leurs propres initiatives d'entrepreneuriat agricole et agroalimentaire.

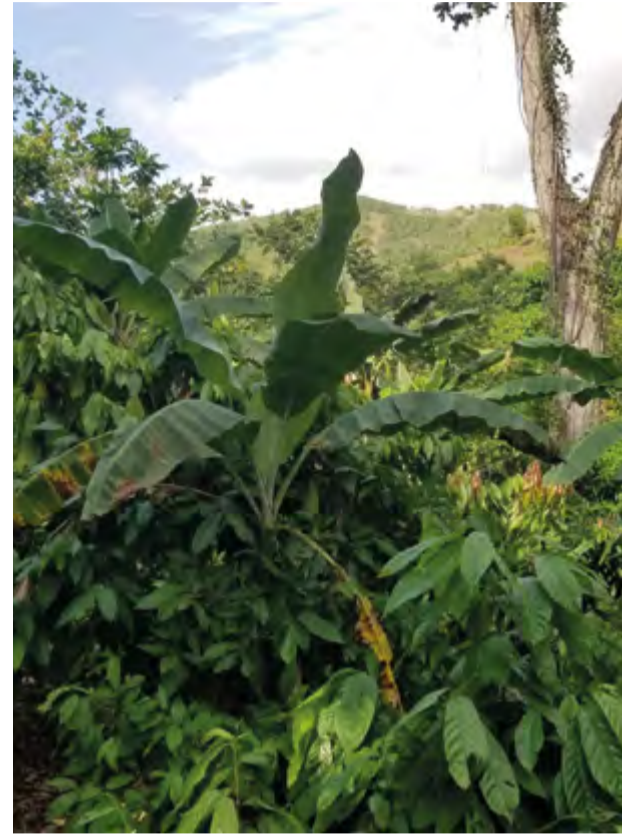
Développer les énergies renouvelables

Pour réduire l'impact du secteur agricole sur le climat, un autre axe d'action est le développement des énergies renouvelables. Au Mali, AVSF développe avec les familles paysannes l'utilisation du biogaz pour la cuisson des repas. Le principe est simple : utiliser les déjections des bovins comme alternative au bois. Alimenter de petites unités de méthanisation d'un mélange de déjections et d'eau permet en effet de produire un gaz utilisable pour la cuisine grâce à la fermentation. Ce procédé permet non seulement de lutter contre la déforestation, d'éviter que les déjections animales se décomposent au soleil et produisent des gaz à effet de serre, mais aussi de se passer d'engrais chimiques en fertilisant naturellement les sols grâce au digestat (déchets verts issus de la méthanisation). Dans le cadre du nouveau

projet MERIT, 123 biodigesteurs ont déjà été construits dans les régions de Sikasso, Bougouni et Kita, et 109 maçons ont été formés depuis le début de l'année.

Au Mali également, AVSF soutient l'installation de panneaux solaires pour alimenter les pompes des puits pastoraux et les systèmes d'irrigation des petits périmètres maraîchers.

À travers le développement de l'agroécologie et des énergies renouvelables, AVSF contribue donc à la construction d'un modèle agricole résilient et respectueux de l'environnement, auprès de 162 000 familles paysannes.



Système agroforestier cacaoyer en Haïti © AVSF



| En action | **Aléas climatiques : augmenter la résilience des familles paysannes**

C'est le paradoxe du changement climatique : les premières victimes sont les familles rurales des pays du Sud, alors qu'elles en sont les moins responsables.

Les aléas liés au dérèglement climatique ont un impact important sur les ressources naturelles dont dépendent les familles paysannes. Les pertes de récoltes ou d'animaux compromettent leur capacité à se nourrir et à subvenir à leurs besoins. Alors oui, l'adaptation aux effets du réchauffement climatique est possible, mais demande des moyens techniques et financiers qui manquent aux familles rurales les plus pauvres.

AVSF œuvre auprès de ces familles pour trouver avec elles des solutions efficaces, pérennes et accessibles. Exemples dans trois pays.

De la micro-irrigation au Guatemala

Dans le département de Totonicapán, l'allongement de la période sèche due au réchauffement climatique et le manque d'accès à l'eau ne permettent pas aux familles paysannes de produire toute l'année. L'interdiction d'utiliser l'eau de la ville pour les cultures et le manque d'investissement public dans des projets d'irrigation n'arrangent rien.

En 2022, AVSF a appuyé 55 familles paysannes dans l'installation de systèmes de micro-irrigation par goutte à goutte alimentés par les eaux de pluie, notamment pour la culture de choux-fleurs, brocolis, pommes de terres, haricots, et tomates. Ces systèmes ont l'avantage de requérir peu de main d'œuvre et de n'utiliser que l'eau nécessaire en arrosant uniquement la racine de chaque plante. Au-delà des économies réalisées, cela évite la prolifération de mauvaises herbes et de maladies. Grâce à ces systèmes, les familles sont désormais en mesure de produire en saison sèche, et d'améliorer tant leur alimentation que leurs revenus, grâce à la vente de leurs produits sur le marché paysan de la ville.

Des réseaux d'information à Madagascar

Allongement des sécheresses, saisons des pluies de plus en plus imprévisibles, cyclones : Madagascar figure parmi les pays les plus vulnérables au changement climatique, après l'Inde et le Bangladesh. Ces variations ne sont pas sans conséquences sur les habitudes de production des

familles paysannes et leurs récoltes. Des conséquences qui peuvent pourtant être réduites si les producteurs ont accès aux informations sur les prévisions climatiques avant et pendant les campagnes de cultures.

C'est tout l'objectif du projet DINAAMICC démarré l'année dernière dans les Hautes-Terres. Grâce à la mise en place d'un réseau construit de manière concertée entre producteurs, services déconcentrés de l'État et acteurs locaux, les familles paysannes reçoivent des informations météorologiques précises, accompagnées de recommandations techniques. Pour adapter leurs itinéraires de production en conséquence [décalage de la date du semis, choix des variétés et des parcelles, etc.], elles sont accompagnées par des techniciens et techniciennes agricoles partenaires du projet. Ensemble, ils élaborent des itinéraires d'adaptation qui prennent en compte le contexte économique, social et culturel des

familles ainsi que leurs connaissances et moyens techniques, pour assurer la pérennité des solutions proposées.

De l'enrobage de semences au Burkina Faso

Au Burkina Faso, on observe une tendance au recul de la saison des pluies de 10 jours en moyenne. Dans ce contexte, le semis à sec s'avère une pratique agricole particulièrement utile qui consiste à semer pendant la fin de la saison sèche, entre le mois d'avril et le mois de mai, pour que les cultures de céréales pluviales, comme le sorgho et mil, profitent au mieux des premières pluies.

Pour encourager cette pratique et en améliorer les résultats, AVSF et l'ONG burkinabaise ARFA accompagnent les paysans et paysannes dans la recherche de solutions face au principal obstacle : les oiseaux et insectes qui viennent manger les graines tout juste semées. Pour détourner l'attention des granivores, une des parades consiste à enrober les semences dans un mélange d'argile, de compost, de son de céréales et parfois de cendres. Cette technique permet non seulement de protéger les graines, mais également de diminuer la quantité de semences utilisées et d'éviter l'emploi de produits chimiques, tout en apportant des éléments nutritifs aux jeunes plants. Face à la lenteur de la tâche, la création d'un kit enrobeur-tamiseur a permis de faciliter cette opération et contribue au développement de cette technique prometteuse d'adaptation au changement climatique.



Micro-irrigation au Guatemala © AVSF

Barbara Dufour, élue nouvelle Présidente



Élue lors de l'Assemblée générale du 17 juin 2023, Barbara Dufour est Docteur vétérinaire et professeur émérite à l'École nationale vétérinaire d'Alfort. Première femme et première vétérinaire à occuper ce mandat au sein de l'association, elle succède à Philippe Collin, paysan et ancien porte-parole de la Confédération paysanne, qui a occupé la fonction durant 4 ans.



| Nos convictions | Face au changement climatique, quelles solutions apporte l'agroécologie ?

Pour AVSF : Bertrand Mathieu, chargé de programme du secteur
"Agriculture paysanne, ressources naturelles et changement climatique"



Projet de reboisement de la région du Ferlo, au Sénégal, mené avec les communautés pastorales @We Forest.

Si l'adaptation au climat et la gestion des risques liés aux aléas climatiques constituent des dimensions inhérentes à toutes les activités agricoles, le dérèglement climatique a un impact de plus en plus fort. Les paysans et paysannes des pays du Sud sont les premiers touchés. Les variations climatiques rendent de plus en plus hasardeuses les décisions de dates de semis ou les choix d'itinéraires des troupeaux pour l'élevage transhumant.

AVSF considère l'approche globale de l'agroécologie comme pleinement légitime pour répondre de façon équilibrée à l'ensemble des défis auxquels sont confrontées les agricultures paysannes.

Aléas climatique : augmenter la capacité d'adaptation des familles paysannes

L'une des priorités d'AVSF est de renforcer les systèmes de production agroécologiques grâce à des combinaisons de pratiques adaptées aux conditions particulières du territoire : techniques de conservation des eaux et des sols, enrichissement du sol en matière organique, agroforesterie, etc. Un ensemble de techniques qui permettent de limiter les effets néfastes des variations de températures ou des vents et pluies excessives. Le maintien de la biodiversité agricole, en particulier la diversité génétique des plantes cultivées et des animaux, constitue aussi un facteur de résilience au changement climatique.

AVSF s'attache à porter une attention particulière aux impacts du changement climatique sur les femmes et leurs capacités d'adaptation. En effet, leur vulnérabilité est accrue du fait de leur charge de travail pour certaines tâches domestiques, comme la collecte du bois ou de l'eau, qui augmente au fur et à mesure que ces ressources s'amenuisent.

Contribuer à l'atténuation du changement climatique

L'agriculture et l'élevage sont pointés du doigt comme une des principales sources d'émission de gaz à effet de

serre (GES), notamment la déforestation pour l'extension des surfaces agricoles. Mais tous les modèles agricoles n'ont pas la même responsabilité !

AVSF accompagne la transition agroécologique des agriculteurs et agricultrices du Sud en encourageant la mise en place de pratiques qui favorisent la restauration des terres

dégradées, la séquestration du carbone dans les sols et ainsi, la réduction des émissions de GES. Parmi ces pratiques, on peut citer l'augmentation des espèces légumineuses dans les rotations et associations culturales, le maintien et le renforcement de la place des arbres dans les agrosystèmes cultivés et dans les espaces pastoraux, etc.

Par ailleurs, à l'échelle des systèmes alimentaires, la recherche d'une plus grande efficacité énergétique dans la transformation des produits agricoles et le développement des circuits courts pour limiter le transport des produits, sont autant d'options qu'AVSF encourage dans une optique d'atténuation.

Une combinaison d'actions pour répondre aux multiples défis

Certaines technologies s'avèrent prometteuses pour s'adapter aux effets de plus en plus marqués du changement climatique, que ce soit le développement du numérique pour les prévisions climatiques et l'aide à la décision, ou les nouvelles techniques génomiques pour accroître la tolérance de variétés à la sécheresse. Le soutien à la recherche et aux services publics pour garantir l'accès des paysans et paysannes les plus vulnérables à ces technologies apparaît une condition essentielle de leur développement. D'autres stratégies, telles que l'appui aux financements des équipements et intrants spécifiques, l'accompagnement dans la recherche de débouchés commerciaux pour les produits agroécologiques, la formation et les partages d'expériences, sont à combiner pour permettre d'accélérer les transitions agroécologiques des territoires.

”
Les paysans et
paysannes des pays
du Sud sont les
premiers touchés.

C'est le nombre d'hectares que le projet
Dundi Ferlo ambitionne de reforester en
10 ans, dans une région pastorale du Sénégal,
en partenariat avec l'ONG WeForest.



Bulletin

d'abonnement et de soutien

Oui, je soutiens les actions d'AVSF et je fais un don :

30€ 60€ 90€

Un don de 60€, vous reviendra à 20€ après réduction d'impôt. AVSF vous adressera un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts jusqu'à 66% de votre don (dans la limite de 20% de votre revenu imposable). AVSF utilisera les fonds collectés pour ses missions prioritaires.

Si vous n'êtes pas donateur, vous pouvez vous abonner pour 12€ les 4 numéros.

Je souhaite vous aider régulièrement. Merci de m'envoyer votre documentation sur le prélèvement automatique.

Je souhaite recevoir sans engagement de ma part la brochure sur les legs et donations.

Mme Mr Mr & Mme Dr Autre :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

CP/ Ville :

Tél. :

Adresse e-mail :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Je souhaite désormais recevoir par voie électronique :

Habanae

Reçu fiscal

H149

Conformément à l'article 39 de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre don par nos services. En vous adressant au siège d'AVSF, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu'elles soient échangées.



| Parole de paysan |

Dans le cadre du projet Thiellal, au Sénégal, Ousmane Baldé a mis à disposition une partie de son exploitation pour créer un champ-école où 25 paysans et paysannes alentour viennent tester et apprendre de nouvelles pratiques agroécologiques.

” L'année dernière, j'ai testé les cultures de riz et de maïs sans utiliser de produits chimiques, en appliquant les techniques agroécologiques apprises grâce au projet Thiellal. J'ai eu de bons rendements et aucun problème, les aliments ont même un meilleur goût. Avec les pesticides et engrais chimiques

il y a beaucoup de risques pour la santé et l'environnement. Les animaux sont susceptibles d'être intoxiqués, et dans les maisons, les enfants peuvent être au contact des produits. Je suis convaincu par cette démarche et je vais continuer la sensibilisation au niveau du village pour promouvoir ces pratiques et inciter les gens à se passer de produits chimiques pour les cultures destinées à la consommation.